

23ème Dimanche du temps ordinaire – Année B

Vous l'entendez-vous ?

Vous l'entendez ce prêtre qui parle ?

Vous l'entendez ce bruit de pas derrière la porte qui sans même voir vous permet de dire « Tiens, voilà mon fils qui rentre ! » ou pour un autre pas « Tiens, voilà ma femme qui arrive » ?

Vous l'entendez ce braiment de l'âne de la Chardonnière qui parfois vous réveille l'été quand vous faites votre sieste fenêtre ouverte au Châtelard ?

Moi... non.

Moi je suis sourd. Je n'entends pas. Rien. Et il en est autour de moi pour s'étonner que j'ai eu de la difficulté à parler ! Étrange étonnement dont pourtant vous entendez (toujours une histoire d'entendre), dont vous entendez encore parler 2000 ans après.

Je suis sourd, et dans une société de bien-entendants, cela me coupe de tant et tant de relations, de tant et tant de possibilité d'être humain.

Or, pourtant, humain je le suis. Autant qu'eux autour de moi dans ce village païen ou que ces visiteurs juifs qui passaient chez nous ce jour-là avec leur rabbi en tête ; ou que vous aujourd'hui bien confortablement installés sur vos chaises. Mais visiblement ma surdité me met à part, me renvoie aux marges de la société humaine. Je suis de ceux que dans les premières assemblées chrétiennes du temps de St Jacques ou encore en 2024 on tend à mettre au dernier rang. Pas banni complètement, pas ostracisé. Mais marginalisé, en large partie réduit à ma surdité. Réduit en termes de potentiel relationnel. Et donc en partie déshumanisé, décréé.

Pour être honnête, c'est cela qui m'est le plus douloureux. Ne pas partager la même humanité, ne pas trembler aux mêmes mauvaises nouvelles ou vibrer aux mêmes espoirs que ma famille, que mon clan, que mon village. Ne pas être pris dans ces histoires, ces récits, ces mythes qui vous sont partagés et qui vous tissent en une commune humanité. Et plus radicalement encore, mais cela je ne l'ai réalisé qu'après le passage de ce rabbi Yeshoua, plus à la racine : ne pas pouvoir recevoir la Bonne Nouvelle en plénitude.

Oh, comprenez-moi bien : il est fort possible que j'ai été plus proche de Dieu que bon nombre des bien-entendants autour de moi ou ceux de votre époque. Car entendre et écouter, voyez-vous, ce n'est pas tout à fait la même chose. Vous qui fréquentez ou œuvrez dans un centre spirituel, vous devez être au courant. Le plus sourd n'est pas forcément celui qu'on croit quand il s'agit d'écouter Dieu ! Car si je n'entends pas le chant de l'hirondelle, je suis tout à fait capable d'en suivre le vol agile et altier, et de contempler la magnifique toile en arabesques que leur ballet dessine dans le ciel chaque soir. Si je n'entends pas le bruit de pas de mon frère sur le gravier devant notre porte, je suis capable de lire sur les visages de la famille rassemblée autour de la table comment ma mère est fatiguée de sa journée, comment ma sœur a le cœur qui vagabonde d'amour, comment le cousin de passage est rempli de colère ou rempli de paix au milieu des siens. Et tous ces messages, j'ai appris à les lire. Toutes ces créatures, j'ai appris non pas à les entendre, mais à les écouter vraiment comme ce qu'elles sont : des éclats de soleil, des indices de Dieu. « *Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu.* » (LS 84) dira un de vos papes poètes au XXIème siècle. Je n'entends pas. Mais j'écoute. Et de là je rends grâce, je me déssole, je prie, je supplie, je loue.

Sourd parmi des bien-entendants, oui. Mais peut-être tout autant un bien-écoutant au milieu de tant de sourds intérieurs. En fait, ma blessure, ma souffrance que j'étais incapable de nommer jusqu'à ce jour béni, mon handicap le plus réel finalement, c'était d'être aveugle. Ou du moins mal-voyant. Car ce Dieu que j'entendais à travers les créatures autour de moi, je ne le voyais pas. Ou du moins je ne pouvais qu'en dessiner des contours vagues. D'autant que tout autour de moi, ma culture

confondait les éclats de lumière avec le soleil, et elle multipliait donc dieux et déesses en espérant contrôler la vie, contrôler la création si versatile, si vivante autour de nous.

Et puis... et puis ce matin-là, mon cousin en colère, ma sœur amoureuse, ma mère fatiguée sont venus me chercher. Ils m'ont saisi le bras et tiré par la main. Ils allaient presque courant et je lisais dans leurs coups d'œil sur moi, dans le jeu des regards entre eux que quelque chose de fort les animait. Un élan. Une foi. Je n'entendais rien de leurs échanges, mais cette force qui les attirait et qui m'attirait par eux, je la sentais. Je la palpais.

Puis nous sommes arrivés devant ce rabbi juif et son groupe de disciples qui venait de sortir de notre village. Il y a eu des grands gestes de mes parents, les regards méfiants de ces gars autour du rabbi, de ces juifs qui ne nous apprécient pas beaucoup nous, les goÿs, les païens, les nations. J'avoue que j'étais un peu perdu. Puis il y a eu ce regard. Celui de ce rabbi, de ce juif, de cet homme. « Yeshoua », c'était son nom ai-je entendu et écouté, plus tard. Mais au milieu de cet aggroupement qui se formait, moi le mal-entendant bien-écoutant mais aveugle à la plénitude de Dieu, j'ai vu. Et surtout, j'ai été vu. Cet homme inconnu en face de moi me regardait pleinement comme un homme, comme son frère en humanité.

Moi déshumanisé, moi décréé, soudain j'étais dévisagé, reconnu, appelé. Par mon nom. Au cœur. Je l'entendais. Comme une évidence. Comme un coup de tonnerre.

Aussi n'ai-je eu aucune crainte à le suivre quand il m'a pris par la main à son tour et m'a emmené loin de foule. Aussi ai-je accepté avec confiance ses doigts dans mes oreilles, geste pourtant très intime (je ne sais pas vous, mais avez-vous déjà mis vos doigts dans les oreilles de quelqu'un ? Ou laisser un autre mettre ses pattes dans vos ouïes ?). Aussi ai-je même anticiper son mouvement et tiré ma langue engourdie pour qu'il la mouille de sa propre salive. Cet homme, ce Dieu m'a entraîné, m'a recréé, m'a réhumanisé. « *Il a bien fait toutes choses : il [a] fait entendre le(s) sourd(s) et parler le(s) muet(s).* ». Il m'a réinséré dans le flot de paroles, d'histoires, d'anecdotes, de plaisanteries, de fâcheries, de contes, de promesses qui nous lient comment humains, comme société. Mais surtout, il m'a fait entendre la Bonne Nouvelle en plénitude, la Parole, celle des origines, celle qui nous crée chaque jour, celle qui nous attire vers la fin : « Effata », « Ouvre-toi ».

Alors mes oreilles de sourd se sont ouvertes et j'ai entendu l'Amour.

Alors mes yeux d'aveugle se sont ouverts et j'ai vu l'Amour.

Alors ma bouche s'est ouverte et a pu chanter l'Amour : « Laudate omnes gentes, Laudate Dominum... »

Xavier de Bénazé, sj